

## Une machination infernale.

Adriana Shori

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Mon destin s'apprêtait à basculer...

Chère Hélène,  
Dans deux jours, j'aurais perdu ma liberté, après mon cher Thomas que l'on m'accuse d'avoir tué. Je suis hémaphobe, tu es au courant de ce détail. Comment, dans ce cas, pourrais-je ôter la vie à un être humain ? Les policiers pensent que je simule ma maladie. Je sais par les journaux, alors même que tu es à la retraite, que tu continues d'aider tes anciens collègues à résoudre des affaires. Ne pourrais-tu rien faire pour m'aider ?

En espérant que tu liras ce message à temps,

Monique.

21 janvier 11h.

Je relus la missive que m'avait envoyé ma meilleure amie tandis que je franchissais les portes du parloir. Son procès avait fait la une des journaux. Mais étant en voyage d'affaire dans un endroit reculé de la planète durant toute la durée de celui-ci, je m'étais temporairement déconnectée de mes appareils électroniques. J'étais, semble-t-il, revenue juste à temps. Sitôt arrivée, j'étais allée lui rendre visite. Je voulais entendre les faits de son point de vue, afin de me faire une première idée de la situation.

Son mari Thomas était un homme d'affaire. Un soir, rentrant ensemble d'une soirée trop arrosée au cours de laquelle il l'avait menacée de la quitter pour aller retrouver l'autre femme de sa vie, il s'était écroulé ivre mort sur leur lit. Le lendemain matin, la femme de ménage avait découvert le corps ensanglanté, avec à ses côtés, mon amie, ahurie, jurant qu'elle n'avait pas commis le meurtre. Les policiers, après l'avoir emmenée au poste, avaient fait un relevé d'empreintes, comme le voulait la procédure, et, étrangement, n'en avaient pas trouvé sur l'arme du crime, laquelle se trouvait pourtant plantée dans le

torse de la victime. Un de leurs voisins, réveillé par le bruit de la dispute qui se poursuivait à leur domicile, avait été obligé d'aller leur parler afin de les prier de baisser d'un ton. La victime avait ainsi eu un long et important différend avec sa prétendue meurtrière. Bien qu'étonnés par l'absence des empreintes, les enquêteurs avaient attribué leur effacement à un « moment d'égarement » ou de « lucidité », suivant les points de vue, de la meurtrière qui aurait essayé de masquer ses traces. L'avocat de Monique, lors de l'audience préliminaire, s'était empressé de rétorquer, qu'au jugé de l'état de choc dans lequel sa cliente avait été découverte par la femme de ménage, celle-ci n'aurait pas pu tuer son mari, effacer les traces de son crime, et feindre un étonnement convainquant à destination des enquêteurs.

#### 21 janvier 18h

Tous les éléments plaidaient en son défaveur, et pourtant, je suis persuadée qu'elle est innocente. Hélas, recueillir tous ses témoignages m'avait demandé une journée. Il me restait donc plus qu'un jour pour tenter de prouver l'innocence de mon amie.

#### 22 janvier 13h

J'étais perplexe par l'état dans lequel l'appartement avait été retrouvé. Même si son mari avait été tué à coup de couteaux dans la poitrine au sein de la chambre à coucher, la quantité de sang découverte me laissait pensive. De plus, il restait la disparition du cadavre à expliquer. Le médecin légiste n'avait pas eu le temps de l'autopsier, il avait reçu une urgence à traiter. Lorsqu'il put s'occuper de son cas, il ne put que constater qu'il lui manquait un corps sur les tables de la morgue, créant ainsi un rebondissement à cette étrange affaire, mais ne changeant rien au verdict prononcé.

#### 22 janvier 18h

Le temps dont je disposais s'était écoulé. J'avais échoué à remplir la mission que m'avait confié Monique. Deux jours, c'est une course contre le temps impossible à remporter. A cette heure, les portes de la prison se referment sur elle.

#### Quelques années plus tard ....

Monique ayant purgé sa peine, elle fut libérée. À sa sortie, j'avais préféré couper les ponts. Chacune reprit donc le cours de sa vie ; comme si rien ne s'était passé, et je fus même étonnée qu'elle ne considérât pas pour responsable de sa condamnation.

En effet, c'était mon acharnement qui l'avait condamnée. Et cela, à plus d'un titre. C'était moi, la première, qui l'avais amenée indirectement à soupçonner mon cher Thomas de la tromper avec une autre afin d'éveiller sa jalousie et son ressenti. Je connaissais suffisamment son tempérament jaloux et possessif, pour savoir la façon dont elle réagirait si nous lui présentions certains faits d'une manière qui la ferait douter de la fidélité de son mari, la mettant dans un état d'esprit propice à commettre le meurtre social que nous avions planifié, le sien. Ma formation de policière m'avait permis d'acquérir quelques connaissances, notamment sur le prélèvement du sang, l'injection d'un produit donnant les signes de la mort, et prévenir le dépôt d'empreintes sur une arme.

Elle en prison, Thomas et moi pouvions enfin vivre ensemble ; dans un autre pays, naturellement. Si nous étions restés, les gens n'auraient pas été longs à comprendre ce qui s'était tramé.

Je m'étais intérieurement réjouie lorsque j'avais reçu sa lettre, qui me permettait ainsi, selon le plan que Thomas et moi avions conçu à la base, de la faire condamner définitivement.

Mais j'étais loin de m'imaginer qu'elle puisse découvrir la supercherie, et ce, à cause d'une inattention de ma part. Après toutes ces années, nous étions moins sur nos gardes et c'est ce qui nous trahit malencontreusement.

Afin de pouvoir recommencer une nouvelle vie, nous avions simulé notre mort dans l'explosion de gaz qui avait détruit notre maison.

Hélas, dans notre malheur, elle s'était liée d'amitié avec cette avocate en prison. Et ce fut, sans que nous puissions nous en douter, la fin des jours heureux. En effet, celle-ci lui avait révélée, dans l'idée de lui remonter le moral, un point de droit peu connu du public : on ne pouvait pas condamner une personne deux fois pour le même crime.

Si seulement, un soir où elle m'avait téléphoné ; il n'était pas rentré en lançant son tonitruant " Je suis rentrée, chérie ", lui permettant de comprendre la machination que nous avions tramé, des mois durant, contre elle..., je serais pas gisante sur le sol de cette maison, essayant vainement d'arrêter le sang s'écoulant de la blessure qu'elle vient de m'affliger à l'abdomen, avant de s'enfuir.